

**CLAIR, Jean (dir.), *L'âme au corps : arts et sciences 1793-1993*.  
Réunion des musées nationaux et Gallimard, 1993. 560 p.**

Il s'agit d'un somptueux catalogue d'une exposition tenue aux Galeries nationales du Grand Palais, du 19 octobre 1993 au 24 janvier 1994. Du genre beau livre et poids lourd ! J'ai pu le consulter en faisant appel au service de prêt-entre-bibliothèques. Outre les reproductions d'œuvres, le catalogue réunit de brefs essais de nombreux contributeurs. Lien vers la table des matières. Comme un vaste cabinet de curiosités à explorer.

Je me suis attardée à trois sections uniquement, qui m'ont semblé contribuer plus directement à la recherche d'une définition de l'âme : les lectures introductives, puis deux essais, celui de Laura Bossi, « L'âme électrique » et celui de Laurence Kahn, « La vie de l'âme ».

Jean-Pierre Changeux nous introduit d'abord à l'orientation générale de cette exposition :  
« Le parcours scientifique de L'âme au corps souhaite rompre avec une conception « rigide et froide » du progrès des connaissances scientifiques. [...] [L]e fil rouge du parcours scientifique de l'exposition n'est pas un exposé rectilinéaire de vérités perpétuelles. Il reflète son histoire évolutive. [...] Par souci de didactisme, il sera scindé en chapitres distincts, centrés chacun autour d'une idée forte, d'un « paradigme », qui résume des mutations majeures dans la représentation du monde et tout particulièrement de l'homme par la science. [...] L'âme au corps s'articule autour du thème général de la mise en relation de l'âme – prise ici dans le sens du psychisme – avec le corps de l'homme et plus précisément son cerveau. [...] Le parcours artistique se développe en contrepoint, et non en parallèle de l'évolution de la connaissance scientifique. » (p. 15-16)

Dans son « petit dictionnaire désordonné de l'âme et du corps », Jean Clair, évoque les éléments – aquatique, aérien ou igné – qui teintent poétiquement les mots de l'âme :  
« On peut noter l'embarras qu'il y a ici à parler de l'âme selon la langue qu'on utilise. Les langues anglo-saxonnes, qui parlent de *Seele*, convoquent un fond marin – *die See* – dans lequel la langue puise sans fin. Et la tradition germanique, avec Freud, n'en finit pas de plonger dans une *Tiefenpsychologie* [psychologie des profondeurs]. L'*anima* latine nous parle en revanche d'*ánemos*, un principe aérien, subtil, mobile, un peu de vent soulevé par les ailes d'un papillon. La tradition de la psychologie française, de Diderot à Valéry, court ainsi comme un souffle à la recherche de la nuance, de l'accord subtil de ses ailes, sans jamais peser ni poser. Un troisième registre de l'élémentaire serait à chercher dans la nébuleuse sémantique de l'« esprit », tel qu'on le trouve dans le domaine anglais, le *spirit*, au sens chimique de la distillation, et c'est le feu, cette fois, qui est convoqué, feu-follet des alcools et des drogues. » (p. 57-58)

Dans son texte « L'âme électrique » (p. 160-180), Laura BOSSI nous fait voyager dans le temps, à travers les péripéties des expériences et découvertes autour du phénomène de l'électricité. L'âme électrique demeure présente dans l'imaginaire scientifique et littéraire jusqu'à la fin du XIXe siècle. Newton, entre autres, a lancé l'idée de l'identité entre son éther, l'électricité, et l'esprit subtil qui meut les animaux (dans ses *Principia*, 1713). L'idée de l'électricité comme feu vital est courante dans la littérature de la fin du XVIIIe siècle. Au début du XIXe, ce sont les applications médicales du « galvanisme » qui ont la cote.

Rétablissant les faits, Laura Bossi synthétise ce qui a enlevé à l'âme électrique et aux esprits animaux un peu de leur mystère : « l'impulsion nerveuse est bien de nature électrique, mais

elle n'est pas transmise comme un courant le long d'un fil conducteur; c'est une condition changeante, une « onde de négativité » qui se déplace avec une durée et une amplitude constantes et à une vitesse particulière à chaque type de nerf et à chaque espèce animale. Mais d'où vient cette « électricité nerveuse »? [...] [D'un] processus électrochimique fondé sur des changements de la perméabilité de la membrane cellulaire aux ions de sodium et de potassium. » (p.167)

La découverte de l'électricité cérébrale a malgré tout insufflé une nouvelle vie à l'idée de l'âme électrique, en l'identifiant au principe de la pensée et en faisant du cerveau « l'organe de l'âme ». La capture des ondes cérébrales par électro-encéphalogramme a pu faire rêver d'une cartographie de l'âme et des pensées, non sans fascination sur l'imaginaire et la littérature. Au XXe siècle, dans l'après-guerre, l'EEG devient un outil de diagnostic médical important. Et, la mort est signalée par le silence électrique du cerveau.

Laurence KAHN, dans son texte sur « La vie de l'âme » (p. 514-523) éclaire comment Freud a rapproché le concept d'âme de celui de psychisme.

L'existence de l'inconscient n'a pas été facile à faire accepter. C'était une blessure infligée à la conscience humaine de ne plus être le centre et que notre volonté ne gouverne qu'une partie de nos actes, vu le jeu des forces obscures de l'inconscient, comme une action de l'âme, car Freud ne renonce pas à l'emploi du mot *Seele*.

Et Freud connaissait bien les obstacles à l'acceptation de ses hypothèses, étant lui-même neurophysiologiste, formé à l'école des physicalistes. C'est somme toute un appareil virtuel que propose Freud qui bâtit le concept de pulsion pour penser le saut entre le somatique et le psychique.

« Un appareil qui ne doit donc plus rien aux appareils corporels, mais tout à la compréhension des processus. Un appareil non localisé dont l'hypothèse est nécessaire mais la construction fictive. [...] Cependant ] l'énergie qui anime cet appareil, elle, n'est pas fictive. Et si notre intelligence exige la représentation spatiale pour se figurer ce qu'elle comprend, le plus important demeure l'écoulement des mouvements de cette énergie. [...] Conscient et inconscient, moi et ça ne font finalement qu'un par cette force commune. ...] L'âme traverse de part en part ces provinces psychiques. Elle les met en tension. Elle est la tension même, la tendance à, ce qui jamais n'est en repos et toujours voyage vers une forme ou l'autre d'accomplissement. Ni un lieu ni dans un lieu, elle ne fait que porter en elle le principe du déplacement. Elle pulse et elle combine. [...] Cette âme-là, on le voit, a rompu les amarres de sa référence philosophique à la conscience. Ni volonté, ni entendement, ni principe transcendant, elle est désormais arrimée au corps. Ou plutôt, elle est de ce corps ce qui donne l'élan aux représentations qu'il engendre. Elle est de ce corps la composante qui anime, met en mouvement les désirs qu'il crée. [...] Ainsi l'âme est-elle le principe unique qui meut l'ensemble, mais elle est dans cette fonction unifiante, « principe idéal » de mouvement, au sens exact où le lieu psychique des ébats de la pulsion a été comparé au point idéal des appareils optiques. L'âme, principe de mouvement, se refuse à toute forme d'assignation à résidence. En sorte que, si l'on tient à ce qu'elle s'oppose à quelque chose, il faudra bien admettre que l'antinomie réside entre son non-lieu et le siège cérébral. [...] Freud laisse ouverte la question de son fondement réel. » (p. 521-523)

Diane Poirier